



LES SERMONS DE  
C.H. SPURGEON

L'OISEAU  
ERRANT



MESSAGES INTEMPORELS DU  
PRINCE DES PRÉDICATEURS

# L'OISEAU ERRANT

Sermon prêché au Metropolitan Tabernacle, Newington

C. H. Spurgeon



Traduit par *Ressources Bibliques*



# Table des matières

1. Une loi de la sagesse . . . . .	1
2. S'éloigner de sa place dans les choses spirituelles . . . . .	6
3. Le but des persécutions que nous subissons . . . . .	9

# L'oiseau errant

« Comme l'oiseau qui erre loin de son nid,  
ainsi est l'homme qui erre loin de son lieu » (Pr 27.8).

Salomon parlait d'après ses observations. Il avait vu certaines personnes de nature vagabonde et avait remarqué qu'elles prospéraient rarement, voire jamais. De plus, il parlait d'après son inspiration autant que d'après ses observations, c'est pourquoi la sagacité du philosophe est dans ce cas soutenue par l'austérité du prédicateur. Nous pouvons donc considérer ce proverbe, d'abord, comme le fruit de la sagesse humaine acquise par une longue expérience, puis comme le témoignage de la sagesse divine, qui nous est recommandée par une révélation infaillible. Le principe qu'il inculque s'applique aussi bien aux affaires courantes de la vie qu'aux aspirations plus élevées qui relèvent de nos intérêts spirituels.

## 1. Une loi de la sagesse

Dans les affaires courantes de la vie, nous pensons que Salomon a raison lorsqu'il dit : « Comme l'oiseau qui erre loin de son nid, ainsi est l'homme qui erre loin de son lieu ». L'agitation de l'esprit de cet homme et l'instabilité de sa conduite, qui change constamment de position et d'objectif, ne présagent rien de bon pour ses aventures. À moins qu'il n'agisse avec beaucoup de sagesse et qu'il ait de bonnes raisons de le faire, il agira pour le pire, tout comme l'oiseau qui quitte son nid. Certains changent de pays et s'envolent loin de leurs côtes natales. Ce n'est pas une mauvaise chose en soi, car c'est ainsi que des nations se sont formées et que des déserts ont été peuplés. Lorsqu'un homme se trouve dans l'impossibilité de nourrir une famille qui s'agrandit dans son pays, l'une des choses les plus sages qu'il puisse faire est de traverser la mer et de chercher un emploi rémunérateur dans un autre pays. Mais certains esprits sont d'une nature si agitée qu'ils ne semblent jamais satisfaits chez eux. Ils sont persuadés que s'ils vivaient sous d'autres cieux, ils réussiraient, alors qu'en réalité, un homme qui ne peut prospérer en Angleterre ne prospérera nulle part, et beaucoup de ceux qui sont partis à l'étranger ne seraient que trop heureux de rentrer chez eux. Sans demander conseil à Dieu et sans réfléchir longuement à la question, il est mauvais pour un homme de renoncer aux privilèges chrétiens de ce pays, sans parler d'autres considérations ; il est mauvais, dis-je, de se détourner d'un endroit où les sanctuaires sont si nombreux et où l'Évangile est si clairement proclamé, pour aller à l'étranger où il y a peut-être des avantages pécuniaires, mais où il y a forcément beaucoup de pertes spirituelles. Que l'homme réfléchisse

bien avant de partir, sinon, peut-être, lorsqu'il se trouvera en Australie, il aura envie d'être en Nouvelle-Zélande, et lorsqu'il ne prospérera pas là-bas, il aura envie d'aller aux États-Unis, et ne réussissant pas là-bas, il aura peut-être envie de revenir en Angleterre, et ainsi il passera le meilleur de ses jours à hésiter sur l'endroit où il les passera.

Il en va de même pour un changement de profession. Certaines personnes sont une chose aujourd'hui, mais vous ne savez pas ce qu'elles seront demain. De toute évidence, elles n'étaient pas faites pour cela, et elles pensent donc qu'elles doivent être destinées à autre chose. Comme elles n'ont pas réussi dans un domaine, elles sont convaincues qu'elles ont dû commettre une petite erreur et que si elles pouvaient se lancer dans un autre domaine, elles prospéreraient. Eh bien, lorsqu'un homme se trompe sur sa vocation, si ce n'est vraiment pas sa vocation, qu'il l'abandonne ; mais qu'il s'assure d'abord que ce n'est pas sa vocation, sinon il péchera contre les paroles expresses de l'inspiration. L'apôtre Paul dit : « Que chacun demeure dans l'état où il était lorsqu'il a été appelé » (1 Co 7.20), c'est-à-dire que le métier ou la profession que vous exerciez lorsque vous vous êtes converti ne doit pas être abandonné à la légère. C'est là que vous pouvez jouir de la communion avec Dieu. Mais si vous courez devant la nuée et que, par présomption et obstination, vous vous écartez du chemin que la Providence vous a assigné, vous en souffrirez certainement. Notre rôle est de suivre, jamais de mener. Lorsque nous voyons clairement notre chemin, allons-y ; et à moins que ce chemin ne nous soit clairement manifesté, restons dans notre nid.

Cela vaut également pour ceux qui veulent sans cesse changer leur situation et leurs relations : les maîtres qui ne sont jamais satisfaits de leurs serviteurs, et les serviteurs qui sont toujours mécontents de leurs employeurs. Nous connaissons beaucoup de gens qui disent : « Il y a tant de tentations là où je suis ; je vais essayer ailleurs ». Eh bien, je ne sais pas, chers amis, si vous avez raison. Je préfère endurer les tentations qui me tourmentent plutôt que d'en rencontrer de nouvelles. Je connais peut-être quelque chose de ma faiblesse dans l'épreuve actuelle, mais je ne peux pas savoir comment je pourrais vaciller dans une autre. Je vous recommande d'être plutôt prudent lorsque vous changez d'épreuve. Échanger une épreuve contre une autre est tout le soulagement que vous obtiendrez dans ce monde. Tout est vanité sous le soleil. Toute la création gémit ensemble. Au milieu de cette tristesse et de ces soupirs universels, notre sort est scellé. Nous ne pouvons échapper à l'amère expérience du malade, telle que la décrit le Dr Watts :

« Nous nous tournons et nous retournons dans la douleur,  
Mais le soulagement que nous obtenons est bien maigre.  
Je changerais volontiers de place,  
Mais pas de douleur. »

Vous pouvez changer de position encore et encore, mais vous serez toujours exposé à la tentation. Tant que vous n'aurez pas dépassé le ciel azur, vous ne serez jamais hors de portée du diable. Les mauvais esprits tourmentent toutes les classes sociales. Le pauvre est accablé par de graves difficultés et le riche est entouré de pièges séduisants. Celui qui travaille de ses mains peut avoir des raisons de se plaindre, mais celui qui travaille de son esprit sera victime d'une plainte plus douloureuse encore. Même si vous vous

enfuyiez jusqu'aux confins de la terre verte, la tentation vous poursuivrait. Partout où vous vous trouvez dans votre corps, vous devez rester vigilant, car les tentations et les épreuves sont le lot commun de tous ceux qui vivent sur cette terre. Ne vous précipitez donc pas pour fuir une tentation pour une autre. Si Dieu décide que votre sort doit changer, qu'il en soit ainsi. Il vous appartient d'accepter ce qu'il vous réserve, soit avec résignation, soit avec gratitude. Mais ne vous précipitez pas et ne courez pas sans réfléchir d'un endroit à l'autre, de peur que, cédant à l'impulsion du moment, vous ne perdiez le confort d'une vie entière.

Il se peut que ces remarques s'appliquent particulièrement à certaines personnes ici présentes. Je ne saurais le dire. Lorsque nous parlons de choses aussi simples, nos paroles se sont parfois révélées être comme un oracle guidant ceux qui sont venus dans la maison de Dieu pour s'enquérir dans son temple. Quoi qu'il en soit, chers amis, lorsque l'esprit est perturbé ou que les sentiments sont irrités, il n'est pas facile de faire preuve d'une sage discrétion. Attendez que Dieu vous guide quant à tout changement que vous pourriez décider d'apporter à votre vie, et si les deux options sont équivalentes – rester où vous êtes ou partir ailleurs – choisissez de rester, car selon le jugement humain, les chances sont en sa faveur. La raison semble dire que, tout comme il n'est pas sage pour un oiseau de s'éloigner de son nid, il n'est pas souhaitable pour vous de vous éloigner de votre place.

Tout en conservant l'usage courant de ces mots, tournons-les maintenant vers un autre sens. Cela est très certainement vrai lorsqu'il s'agit de changer son service religieux pour la cause de Dieu. Dieu nous a peut-être placés dans une niche, et nous avons eu un peu d'honneur à la remplir ; mais peu à peu, un autre domaine de travail s'ouvre devant nous, et comme des enfants facilement charmés par la nouveauté, nous pensons que nous pourrions être plus utiles en faisant autre chose et en abandonnant notre ancien travail. Soyons très prudents à cet égard, car « Comme l'oiseau qui erre loin de son nid, Ainsi est l'homme qui erre loin de son lieu ». J'admiraais beaucoup une chose chez notre défunt ami, M. Worcester, qui a gardé la porte extérieure pendant si longtemps. Lorsque je lui ai demandé un jour s'il ne pourrait pas être utile à l'église en tant qu'ancien, il m'a répondu que s'il était élu à cette fonction, il la refuserait, car, disait-il, « je peux faire mon travail de gardien, mais je ne sais pas ce que je pourrais faire en tant qu'ancien ». Il avait donc décidé de s'en tenir au travail dans lequel il était reconnu pour rendre de bons services. Je voudrais que chaque chrétien fasse de même.

Certains frères que nous connaissons ont tellement envie de monter en chaire qu'ils s'impatientent à l'idée d'occuper toute autre fonction que celle de prédicateur. Mais il y en a beaucoup aujourd'hui qui auraient mieux fait de s'en abstenir. Ils étaient excellents lors des réunions de prière ; ils étaient très utiles pour prononcer de temps en temps un petit discours lors d'une réunion dans un cottage ; ils auraient été de bons diacres, des visiteurs exemplaires pour les malades, et peut-être de bons missionnaires urbains. Mais ils ont pensé en eux-mêmes que la chaire devait être bénie par leurs capacités distinguées, et ils ont donc gravi les marches de la chaire, autant pour leur propre confort que pour l'édification de l'église ; et maintenant, s'ils avaient la sagesse et l'humilité de redescendre pour ne plus jamais y remonter, ce serait bien. Si vous êtes vraiment appelé au ministère, alors, au nom de Dieu, ne vous en détournez pas ; et si un nouveau champ

d'action s'ouvre à vous, acceptez-le, en vous reposant sur votre Dieu qui peut rendre sa force parfaite dans votre faiblesse ; mais ne courez pas sans cesse après les sièges les plus élevés dans la synagogue ; ne cherchez pas toujours la place d'honneur au festin, de peur que, lorsque le roi entrera, vous ne deviez prendre place avec honte dans une pièce inférieure. Attendez que le Roi vous dise : « Mon ami, monte plus haut » (Lu 14.10) ; ne montez jamais plus haut avant d'avoir reçu l'avertissement amical du Roi vous indiquant que la place plus élevée vous appartient par un appel autre que votre propre choix, en vous souvenant que « Comme l'oiseau qui erre loin de son nid, ainsi est l'homme qui erre loin de son lieu » - de sa place, de sa place légitime dans l'Église de Dieu, de sa position légitime dans les rangs des armées du Seigneur.

Une fois encore, je vais l'utiliser comme un proverbe qui s'applique très souvent aux pasteurs. Certains ici présents pourraient y voir une réprimande sévère. C'est un mal criant, surtout dans notre propre confession, que les pasteurs changent de paroisse. Les bons vieux pasteurs occupaient leur poste pendant cinquante ans, et les gens les aimaient et leur restaient fidèles. Ils ne pensaient pas à déménager, ils ne parlaient jamais de démissionner, pas plus que les pères ne parlent de renoncer à leur paternité parce que leurs fils et leurs filles sont parfois désobéissants. Ils ont traversé la tempête. Ils savaient que toutes les parties de la mer sont agitées, alors ils ne voulaient pas quitter une baie pour une autre dès qu'une petite tempête se levait. Je ne sais pas si certains prédicateurs sont meilleurs lorsqu'ils déménagent, et ils seraient probablement meilleurs s'ils étaient transférés ailleurs. Je pense que lorsqu'un homme reste en service au même endroit pendant seulement deux ans environ, il doit se demander s'il a vraiment été appelé au ministère. Dieu ne plante généralement pas dans sa vigne des arbres qui doivent être déplacés tous les deux ans. Les arbres de Dieu sont pleins de sève, les cèdres du Liban qu'il a plantés. Ils peuvent se tenir au sommet des montagnes dénudées et voir les âges des mortels balayés dans la tombe. Ainsi, un ministre envoyé par Dieu peut rester de nombreuses années au même endroit et voir les ministres créés par l'homme balayés comme des générations de lichens et de mousses parce qu'ils n'ont pas de vie divine en eux. J'aime voir un ministre chrétien, je dois le dire, rester ferme à sa place. Nous ne devons pas nous mettre en colère parce qu'il y a eu un petit désaccord lors d'une réunion à l'église, ni nous offenser parce qu'un diacre n'est pas aussi docile que nous le souhaiterions, ou parce que le nombre de fidèles ne semble pas augmenter, ou parce qu'il n'y a pas autant de conversions que nous le voudrions. Non, messieurs, si Dieu nous pousse à agir, agissons ; mais s'il ne nous pousse pas, ne laissons pas le diable le faire. Savez-vous ce qui se passe lorsqu'un oiseau s'éloigne de son nid ? Eh bien, ses œufs restent dans le nid, et aucun oiseau ne peut couvrir ces œufs aussi bien que celui qui les a pondus. De même, un pasteur chrétien doit se rappeler que certains jeunes convertis sont ses propres enfants spirituels. Il les a amenés lui-même par la grâce divine, et en général, personne ne peut nourrir les jeunes convertis comme celui qui a été l'instrument de leur conversion. Il est bon que les nourrissons soient élevés par leur propre mère, et il est bon que les jeunes convertis soient nourris par leurs propres parents spirituels. Je n'aimerais pas confier les miens à quelqu'un d'autre pendant une longue période. On craint toujours, lorsque le parent oiseau s'en va, que les œufs refroidissent et pourrissent, de sorte qu'à son retour, il constate qu'il a perdu tout son travail. Ainsi, lorsque le pasteur quitte ses fidèles et part ailleurs, beaucoup de ceux qui semblaient bien marcher font demi-tour. C'est un triste résultat, l'histoire d'un travail gaspillé. De

plus, l'oiseau sait que, aussi inconfortable que soit son nid, il n'existe aucun autre nid au monde aussi confortable que celui qu'il a construit lui-même. Et le pasteur chrétien doit savoir qu'il n'existe aucune autre église aussi confortable pour lui que celle qu'il a contribué à fonder. « J'habite au milieu de mon peuple », disait la Sunamite (2 R 4.13). C'est là mon bonheur et ma joie, d'habiter parmi mon peuple, et si quelqu'un me disait : « Faut-il parler pour toi au roi ou au chef de l'armée ? », je répondrais : « Non, je ne désire rien d'autre sous le ciel que de vivre parmi mon peuple ; si je peux rechercher leur bien et voir l'Église de Dieu prospérer ici, ce sera tout ce que je demanderai à mon Dieu de ce côté-ci du ciel. Frères, nous qui sommes dans le ministère, attachons-nous autant que possible à nos églises et à nos champs de travail, en nous souvenant que « Comme l'oiseau qui erre loin de son nid, ainsi est l'homme qui erre loin de son lieu ».

Cela vaut également pour nos auditeurs. Oh ! certains auditeurs sont tristes, de tristes vagabonds. Nous ne pouvons nous opposer à ce que nos auditeurs aillent écouter d'autres pasteurs si cela peut les édifier, car même l'oiseau qui reste le plus souvent sur son nid doit parfois s'en éloigner, surtout s'il trouve de la nourriture ailleurs. Écoutez tous ceux qui peuvent vous être utiles. Je suis sûr que rien ne me rendra plus heureux que de savoir que vous êtes n'importe où, tant que vos âmes sont nourries. Si un pasteur de l'Église d'Angleterre prêche l'Évangile dans votre quartier mieux que le pasteur baptiste, n'allez pas écouter le baptiste ; et si vous trouvez que les baptistes ou les indépendants vous traitent avec libre arbitre au lieu de grâce gratuite, ne les écoutez pas, mais cherchez le presbytérien et écoutez-le si vous le trouvez plus solide dans la foi ; car après tout, vos âmes doivent être nourries. C'est une question de nécessité. Lorsque vous pouvez avoir tous les points de la vérité, préférez-les, préférez-les infiniment ; mais si vous ne pouvez pas tous les avoir, accordez votre attention principale à ceux qui ont la plus grande importance. Dans ce cas, recherchez d'abord ce qui contribue le plus à la prospérité de votre âme. Mais ce que je n'aime pas, c'est que certaines personnes rejoignent une église, puis, au bout de six mois environ, en rejoignent une autre, puis une autre, puis une autre encore. Elles ne devraient pas avoir de mousse sur elles, et je suppose qu'elles n'en ont pas, car elles ont certainement été des pierres qui roulent. Et puis, si le pasteur venait à mourir, combien d'entre eux partiraient immédiatement, car maintenant que l'église est en difficulté, ils s'en iraient tous. Braves marins, ceux-là ! Ils veulent monter dans le canot dès que le navire est pris dans une petite tempête, et ils quittent l'Église de Dieu juste au moment où leur aide est la plus nécessaire. Oh ! ils viendront rejoindre l'Église quand celle-ci prospérera ; oui, ils seront nombreux ; mais je me demande si, lorsque le pasteur sera parti, ils resteront tous fidèles. Trop nombreux dans nos églises londoniennes sont ceux qui forment une sorte de campement volant, passant sans cesse d'un endroit à l'autre, une bande de chrétiens gitans qui n'ont pas de domicile fixe ni de « lieu de résidence » et qui sont à peu près aussi respectables que les gitans auxquels je les ai comparés. Que cela ne soit jamais dit de ceux d'entre vous qui aiment leur Seigneur et qui, par conséquent, aiment son Église, mais lorsque vous êtes unis à son peuple, dites :

« C'est ici que je veux m'établir,  
Tandis que les autres vont et viennent ;  
Je ne suis plus un étranger, ni un invité,  
Mais comme un enfant chez lui. »

Vous constaterez que vos errances ne vous apporteront finalement que peu de bien, tandis que votre attachement permanent à l'Église et le dévouement assidu de tous vos efforts à la cause de Dieu, par l'intermédiaire du Saint-Esprit, apporteront la prospérité à votre âme.

Mais maintenant, je vais aborder mon texte sous un autre angle et essayer d'utiliser le principe général dans un autre sens.

## **2. S'éloigner de sa place dans les choses spirituelles**

Où est la « place » d'un pécheur ? La place d'un pécheur est toujours au pied de la croix, les yeux fixés sur Jésus. Hélas ! Nous avons tous tendance à rechercher des preuves, des signes, des marques, des expériences, des grâces, et je ne sais quoi d'autre encore. Ayant commencé dans l'Esprit, nous sommes si insensés et si ensorcelés que nous essayons d'atteindre la perfection dans la chair. Nous savons qu'au début, notre seul réconfort venait simplement du fait de dépendre de l'œuvre accomplie de Jésus, et pourtant nous sommes tellement fous que nous essayons de trouver du réconfort dans notre pauvre chair, qui a déjà été notre fardeau et qui sera notre fléau jusqu'à ce qu'elle meure. Dès qu'un chrétien s'éloigne de sa place, c'est-à-dire de la simplicité de sa foi en Jésus, dès qu'il s'éloigne de cette position sur le roc solide de ce que Christ a fait, de ce que Christ est et de ce que Christ a promis, dès cet instant, il est comme un oiseau qui s'éloigne de son nid. L'oiseau loin de son nid n'a aucun réconfort ; ses instincts naturels lui font sentir pendant l'incubation que le nid est sa place. Et lorsque le chrétien s'éloigne de la croix, les instincts nouveaux qui sont en lui lui font sentir qu'il n'est pas à sa place. La croix est le véritable repos du chrétien. Nous sommes comme la colombe de Noé, nos pieds ne trouvent repos que dans l'arche ; nous pouvons parcourir le monde et survoler les vastes étendues d'eau, mais nous ne trouverons jamais le repos ailleurs qu'à la croix. J'avoue que je me retrouve parfois dans cet état lamentable, me sentant davantage comme un professeur chrétien ou un pasteur que comme un pécheur sauvé par la grâce ; mais je me rends compte que je dois revenir à ce même endroit et chanter à nouveau cette vieille chanson :

« Je n'apporte rien dans mes mains ;  
Je m'accroche simplement à ta croix ;  
Nu, je viens à toi pour être vêtu ;  
Impuissant, je me tourne vers toi pour recevoir ta grâce. »

Il n'y a pas de vie confortable, il n'y a pas de vie avec la paix et la joie du Saint-Esprit dans le cœur, si nous nous éloignons immédiatement de la simplicité de notre confiance en Christ.

De plus, nombreux sont les croyants qui s'éloignent également de leur place. Quelle est donc la place d'un croyant ? La place d'un croyant est dans le sein de son Seigneur, ou à la droite de son Maître, ou assis à ses pieds avec Marie. Certains d'entre nous ont connu des moments où nous nous sommes rapprochés très près du Seigneur Jésus-Christ. Ah ! Certains d'entre vous ne se réveillaient jamais le matin sans penser à lui, et tout au long de la journée, vous sentiez sa présence dans votre cœur. Comme vous en vouliez au monde pour les heures que vous deviez consacrer à vos affaires ! Et lorsque vous fermiez votre cœur à clé le soir, vous en donniez toujours la clé à Jésus-Christ. Oh ! comme les ordonnances vous étaient alors douces, car vous pouviez voir le Christ à travers elles, comme à travers des fenêtres d'agates et des portes d'escarboulaces ! Les réunions de prière et autres rassemblements similaires étaient si agréables, car vous y voyiez Jésus et vous lui parliez ! Mais qu'en est-il de votre état actuel ? Peut-être, mon cher ami, vous êtes-vous éloigné de votre place ; vous ne vivez plus près du Christ comme vous le faisiez auparavant. C'est pourquoi les sacrements ne vous apportent plus que très peu de réconfort ; ils sont ennuyeux et fastidieux ; et les offices qui étaient autrefois pour vous comme de la moelle et de la graisse sont maintenant devenus des os secs. Votre cabinet de prière est également très négligé ; vous n'étudiez plus votre Bible comme avant. Vous avez perdu votre premier amour, et je vous demande : n'avez-vous pas également perdu votre premier réconfort ? N'êtes-vous pas comme un oiseau qui s'est éloigné de son nid ? Croyez-moi, il n'y a pas de joie solide, pas d'extase séraphique, pas de paix sacrée de ce côté-ci du ciel, sauf en vivant près de l'ombre de la croix et en se blottissant dans les blessures de Jésus. Oh ! Que nous sommes stupides ! L'oiseau n'oublie pas son nid, mais nous oublions notre Seigneur. Nous devons dire avec le psalmiste : « Mon âme, retourne à ton repos, car l'Éternel t'a fait du bien » (Ps 116.7). Nous devons crier ce soir :

« Reviens, ô colombe céleste, reviens,  
Douce messagère du repos ;  
Je déteste les péchés qui t'ont fait pleurer,  
Et t'ont chassée de mon cœur. »

Nous nous sommes éloignés de notre place, voyez-vous, car notre place est aux pieds de Jésus avec Marie, ou sur la poitrine de Jésus avec Jean, ou aux lèvres de Jésus avec l'épouse dans le Cantique des Cantiques qui dit : « Qu'il me baise des baisers de sa bouche ! » (Ca 1.2) ; mais en errant çà et là, nous sommes comme un oiseau qui s'est éloigné de son nid.

Et cette errance n'implique-t-elle pas un manque de vigilance ? N'observe-je pas le chrétien qui était autrefois si jaloux de lui-même qu'il ne se hâtait pas de mettre un pied devant l'autre de peur de faire un faux pas ? Il ne parlait même pas sans dire : « Seigneur ! ouvre mes lèvres » (Ps 51.17). Mais maintenant, il pense qu'il est sûr de rester debout et il oublie de se garder avec jalousie. Il pense peut-être que son expérience l'a rendu si sage qu'il ne retombera pas dans ses anciennes erreurs, et ainsi il acquiert une confiance charnelle et oublie de se tenir sur sa tour de guet jour et nuit, et de veiller contre ses ennemis. Savez-vous ce qui arrive parfois à l'oiseau qui quitte son nid ? Eh bien, pendant son absence, le coucou vient y déposer son œuf, et le pauvre oiseau, à son retour, doit couvrir son ennemi. Et souvent, lorsque nous ne sommes pas vigilants et que nous permettons à l'ennemi de prendre l'avantage sur nous, Satan vient déposer dans

notre nid une tentation immonde, que notre cœur aide à couvrir et qui nous causera des ennuis toute notre vie. Il est certain que si nous négligeons notre vigilance, cela nous causera du tort. Nous pouvons dormir, mais Satan, lui, ne dort jamais. On ne l'a encore jamais surpris en train de somnoler. Il y a de la paresse parmi les croyants, mais il n'y en a pas chez leur adversaire. Il veille sans cesse, « rôdant comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera » (1 Pi 5.8). Même si vous cessez d'être vigilant, lui ne le fera jamais. Oh ! Chrétien, ne quittez pas votre nid, car vous ne savez pas ce qui pourrait arriver ; quelles bonnes choses pourraient être détruites ou quelles mauvaises choses pourraient s'y déposer ! pendant que votre cœur est ailleurs.

Certains chrétiens, eux aussi, errent d'une manière encore plus mélancolique quant à son effet extérieur, car nous les voyons s'éloigner de la sainteté. Malheureuse église qui compte en son sein tant de professeurs incohérents ! Mais hélas ! ils sont trop nombreux dans le monde. Ils « ont bien couru : qui vous a arrêtés pour vous empêcher d'obéir à la vérité ? » (Ga 5.7). La racine du problème ne se trouvait guère en eux, car ils n'ont porté du fruit que pendant une saison, puis ils se sont peu à peu flétris. Ah ! Eh bien, s'il y a ici un chrétien, un vrai chrétien, qui s'est détourné et est entré dans le monde, il ne sera jamais heureux dans son péché. Un réprouvé, après avoir fait profession de foi, peut peut-être revenir en arrière et se sentir à l'aise, mais un chrétien ne le peut jamais. Dites-moi que vous êtes heureux dans votre péché et je vous dirai aussitôt que vous êtes mort dans le péché, car celui qui revêt la culpabilité doit rejeter la honte. Vous êtes dans votre élément ; comme un poisson dans l'eau, vous trouverez que cela convient à votre constitution. Tout comme un oiseau ne pourrait être heureux au fond de la mer, il se noierait s'il n'était pas rapidement délivré, de même le saint de Dieu est malheureux dans les profondeurs de l'iniquité ; il périra rapidement s'il n'est pas sorti de là. S'il tombe dans le péché par infirmité, ou s'il y est entraîné par la force d'une tentation soudaine, il aspire à être délivré et gémit et crie vers Dieu jusqu'à ce que les os brisés se réjouissent à nouveau. Si vous vous éloignez de la sainteté, vous vous éloignez de votre place. J'ai connu des gens qui, pour éviter des ennuis, ont commis une transgression. Un chrétien, par exemple, a gardé son magasin ouvert le dimanche pour éviter la faillite, et une multitude d'ennuis dix fois plus graves que ceux qu'il cherchait à éviter se sont abattus sur lui. Nous avons entendu parler de personnes qui ont violé leur conscience une seule fois. Dans un pur découragement, ils ont fermé les yeux et avalé la pilule amère. Cela ne leur a pas pris plus de cinq minutes. Leurs amis leur ont dit que c'était sage. De mauvais conseillers leur ont dit que c'était nécessaire. Ils ont ainsi tenté de se sortir d'une situation difficile. Mais la conséquence a été que, jusqu'à leur mort, le ver de la conscience a continué à ronger leur âme. Ils ont fabriqué le bâton avec lequel Dieu les a châtiés. Prenez donc garde à ce que vous êtes, de peur qu'en vous éloignant de la sainteté, vous ne vous réveliez comme un oiseau qui s'éloigne de son nid. Oh ! quelle bénédiction ce serait si vous et moi étions gardés par la grâce puissante, en nous appuyant simplement sur le Christ, en communiant constamment avec sa personne, en veillant contre les incursions de la tentation et en persévérant dans la sainteté jusqu'à la fin ! Sans cela, il ne peut y avoir de réconfort pour nous.

### 3. Le but des persécutions que nous subissons

Les persécutions que nous subissons ont pour but de faire en sorte que chacun d'entre nous qui est un vrai chrétien s'accroche à son nid.

Considérez, chers amis, la joie que vous et moi avons éprouvée lorsque nous nous sommes accrochés à Christ. Où trouver une douceur aussi grande que celle que nous avons trouvée dans l'amour de Jésus? Un homme quitterait-il les eaux fraîches du Liban pour aller boire dans la rivière boueuse d'un autre endroit? Un homme se détournera-t-il d'une fontaine bouillonnante pour chercher une citerne brisée? Oh! Que cela ne soit pas! Nous qui nous sommes nourris de la nourriture des anges, nous ne pouvons nous contenter des cosses que mangent les porcs. Disons avec Rutherford : « Depuis que j'ai mangé le pain de blé du ciel, ma bouche n'a plus le goût du pain brun de la terre, qui est plein de gravier et de cailloux. Je ne trouve plus de douceur dans les joies de ce monde, car j'ai goûté aux joies célestes qui dépassent tout ce que la terre peut offrir ». Que la joie que nous avons eue en Christ nous pousse à nous accrocher encore à lui.

Repensez à la tristesse que nous avons ressentie chaque fois que nous nous sommes égarés. Vous et moi avons connu des moments de rechute; confessons-le avec tristesse. Mais quels moments misérables cela a toujours été! Qu'avons-nous jamais gagné à nous éloigner de notre Seigneur, si ce n'est des os brisés et une tristesse dans le cœur? Comme nous avons été brûlés, craignons le feu; et comme nous avons dû souffrir pour nos égarements lorsque les sentinelles ont arraché notre voile et nous ont frappés, restons désormais attachés à notre Bien-Aimé. Quelle raison nous a-t-il donnée pour être mécontents et nous éloigner? Nous a-t-il été infidèle? « Ai-je été pour Israël un désert? » (Jé 2.31), demande-t-il. En quoi nous a-t-il offensés? Nous a-t-il jamais frappés dans sa colère, ou traités durement pour nos folies? Jamais un ami ne s'est mieux comporté envers son ami que le Christ ne s'est comporté envers nous; et comme nous ne pouvons jamais trouver de meilleur Sauveur, attachons-nous à lui tous les jours de notre vie. Ou pensez-vous que les perspectives sont sombres? Lorsque nous pensons à la joie qui nous attend, nous avons une raison encore plus forte de nous attacher au Sauveur. Nous devons peut-être marcher avec lui aujourd'hui alors que la neige nous fouette le visage, mais oh! que sera-ce de marcher avec lui sous le soleil? Il est peut-être difficile de suivre son rythme, notre cœur peut faiblir, et notre chair et notre sang sont fragiles, alors que nous marchons avec lui dans la boue et la saleté, mais que sera-ce de marcher en pantoufles d'argent sur les pavés dorés de la cité céleste? Il n'est pas facile de se tenir à ses côtés au pilori lorsque la foule le huait; mais ô combien joyeux sera le moment où les anges déchireront les cieus de leurs acclamations et où tous les saints jetteront leurs couronnes à ses pieds! Être avec lui dans ses épreuves n'est pas très agréable pour nos sentiments naturels, je le sais; mais qu'en sera-t-il d'être avec lui dans son triomphe? Être ses compagnons dans sa croix, cela peut nous effrayer, mais siéger avec lui sur son trône, cela, nous devons le désirer ardemment. Eh bien, comme nous ne pouvons être porteurs de couronne sans être porteurs de croix, épousons sa croix comme nous jouirions de sa couronne. Sachez toutefois que sa croix ruisselle de myrrhe, et que ceux qui la portent la trouveront si délicieusement parfumée qu'ils aimeront la croix elle-même parce que le Christ l'a touchée. Ne nous éloignons jamais de ce nid, à cause du « repos » qui « reste pour le peuple de Dieu » (Hé 4.9).

Nous ne pouvons nous éloigner de ce nid, me semble-t-il, si l'amour du Christ nous enflamme, si notre amour pour le Christ nous soutient. Comment nous éloigner de celui qui est mort pour nous afin que nous ne mourions jamais, qui vit pour nous afin que nous vivions éternellement ? Quelle ingratitude de notre part de ne pas nous accrocher davantage à lui ! Pouvons-nous l'abandonner ? Chrétiens, il vous a donné la lumière qui a éclairé vos ténèbres, et pouvez-vous vous détourner de l'éclat de son visage ? Il vous a regardés avec compassion lorsque vous gisiez dans votre sang, rejetés, désespérés, et il vous a dit : « Vis » (Éz 16.6), et pouvez-vous jamais l'abandonner ? Il est passé près de vous, il vous a regardés, il a étendu son manteau sur vous, il a couvert votre nudité, il vous a fait un serment, il a conclu une alliance avec vous, et pouvez-vous maintenant vous montrer perfides ? Il vous a rachetés, il a ouvert ses veines afin de verser les gouttes pourpres de son sang précieux comme prix de votre rançon inestimable, et pouvez-vous vous détourner de lui ? « Méprisé et abandonné des hommes » (És 53.3), comme il l'était, vas-tu lui cacher ton visage ? Et alors qu'il intercède encore pour toi, vas-tu cesser de plaider pour lui ? Maintenant que ses chars se hâtent de le ramener dans la gloire de son second avènement, vas-tu te détourner de lui alors que son royaume est si proche ? La femme doit-elle quitter un mari qui la chérit avec la plus grande tendresse ? L'enfant doit-il négliger ses parents sous le toit desquels tous ses besoins sont satisfaits ? Les membres du corps doivent-ils détester la tête ? Ces caprices étranges ne sont pas aussi contre nature que le fait pour un chrétien de devenir vagabond et d'abandonner son Sauveur. Ah ! Aussi contre nature et brutal que cela puisse paraître, vous et moi ferions cela et bien plus encore si la grâce ne nous en empêchait pas. L'amour qui nous a unis au Christ doit nous maintenir unis à lui, sinon nous ne tiendrons jamais le cap. Que votre prière constante soit donc : « Sois mon appui, pour que je sois sauvé » (Ps 119.117). Que le cri de votre cœur soit : « Reste avec nous » (Lu 24.29), car s'il ne reste pas avec nous et ne fait pas de notre cœur son nid, nous ne resterons jamais avec lui, mais nous serons comme un oiseau qui s'éloigne de son nid.

Peut-être m'adresse-je à un pauvre oiseau qui s'est éloigné de son nid. Vous êtes un étranger et vous vous êtes égaré ici ! Vous vous souvenez d'un nid dans un cercle familial heureux où l'on avait l'habitude de prier. Vous vous souvenez du nid dans lequel vous aviez l'habitude de vous blottir, une petite église de village où vous adoriez Dieu avec vos proches. Mais vous vous êtes éloigné de votre nid. Vous avez perdu vos amis, vous êtes parti dans le monde, vous êtes un pécheur. Vous êtes conscient que vous osez à peine affronter la maison de votre enfance. Vous avez quitté vos anciens repaires, car vous avez honte d'y rester. Vous vous êtes éloigné de votre nid. Et avez-vous l'intention de continuer à errer ? Serez-vous à jamais comme un oiseau qui n'a pas de perchoir ? « Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids » (Mt 8.20) ; n'aurez-vous jamais d'endroit où reposer votre tête ? Êtes-vous condamné, comme l'esprit impur, à errer dans des lieux arides, cherchant le repos sans le trouver ? Êtes-vous un pèlerin qui n'aura jamais de ville fondée, dont le bâtisseur et le créateur est Dieu ? Êtes-vous comme le navire fantôme dont parlent les marins, qui vogue éternellement sur la mer sans jamais atteindre un port ? Non, mon ami, vous ne devez pas vous considérer ainsi, même si le diable vous a dit qu'il n'y avait aucun espoir, même s'il vous a poussé au désespoir et persuadé que vous étiez abandonné par Dieu et par les hommes. Il n'en est rien, il n'en est rien. Le Père éternel, se penchant depuis les cieux, vous regarde et vous

parle par ces lèvres. Alors que vous pensiez que personne ne vous trouverait, il vous dit : « Reviens, reviens, reviens ». C'est lui qui vous fait dire : « Je me lèverai, j'irai vers mon père » (Lu 15.18). Il vient à ta rencontre, prodigue ; il te prend dans ses bras ; il te donne le baiser de la réconciliation. Il crie aujourd'hui aux messagers de la miséricorde : « Apportez vite la plus belle robe, et revêtez-le ; mettez-lui un anneau au doigt, et des souliers aux pieds. Amenez le veau gras, et tuez-le. Mangeons et réjouissons-nous ; car mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé » (Lu 15.22–24). L'oiseau est revenu et a retrouvé son nid, et comme la mère oiseau est heureuse lorsque le petit oisillon qu'elle croyait tombé au sol ou dévoré par le faucon revient, et qu'elle le couvre de ses plumes et l'invite à se blottir sous son sein chaud, ainsi le Père éternel est heureux, et comme elle se réjouit, infiniment plus encore, de même le Père éternel se réjouit lorsque le vagabond revient vers lui et trouve du réconfort dans son amour.

Crois au Seigneur Jésus-Christ. Aie confiance en la grâce du Père telle qu'elle se manifeste dans les blessures du Sauveur, et tu trouveras ainsi un nid éternel dont tu ne t'éloigneras jamais jusqu'à ce que tu construises ton nid au ciel. Amen.